

victoire nationale. Nous sommes au 27 Août 1214 sur les champs de Bouvines.

Cent cinquante sergents à cheval, vassaux de l'abbaye Saint Médard de Soissons, tous roturiers, engagent la bataille et chargent audacieusement les chevaliers de Flandre. Après cette première attaque commence entre les chevaliers des deux armées une effroyable mêlée, au cours de laquelle arrivent les milices de Corbie, d'Amiens, d'Arras, de Beauvais et de Compiègne avec l'oriflamme, l'enseigne royale d'azur semée de fleurs de lis d'or. Elles dépassent toute notre chevalerie et se mettent entre le roi et Othon, empereur d'Allemagne. La gendarmerie allemande les charge furieusement, les rompt, sans leur faire lâcher pied, et pénètre jusqu'à l'escadron du roi. Les preux qui le composaient se jettent devant Philippe, mais pendant qu'ils combattaient les chevaliers ennemis, des sergents à pied allemands qui avaient poussé de l'avant, cernent le roi de France et le jettent à bas de son cheval avec des lances et des crocs de fer. Guillaume des Barres tenait déjà l'empereur Othon par son heaume et le martelait de sa masse d'armes, lorsqu'il entend crier : "aux Barres ! aux Barres ! secours au roi !" Il lâche Othon et accourt, "faisant si grand place à l'entour, dit le chroniqueur, que l'on y pouvait mener un char à quatre roues, tant il éparpillait et abattait de gens devant lui." Quand il arriva auprès de Philippe, celui-ci était déjà débarrassé de ses ennemis.

Je ne m'étendrai pas sur le reste de la bataille. Je ne citerai qu'en passant le brave évêque de Beauvais, Philippe de Dreux qui, de peur de transgresser les canons de l'Eglise, se servait d'une masse d'armes en guise d'épée et assomma le général anglais, le comte de Salisbury, avec je ne sais combien de ses soldats, après quoi il recommanda à ses compagnons de dire que c'étaient eux qui avaient fait ce grand abattis, de peur qu'on ne l'accusât d'avoir commis une œuvre illicite pour un prêtre. Je tenais surtout à vous montrer mon héros, Guillaume des Barres, que nous retrouvons partout à cette époque. Pendant un quart de siècle, le bras terrible de ce fils de l'île de